La session retour des volontaires : un temps de partage d’expérience

Du 16 au 18 octobre, onze volontaires se sont retrouvés à la Maison des Missions du Défap, à Paris, pour une session retour. Trois jours d’échanges, de retrouvailles et de réflexion pour revenir sur les expériences vécues au cours de leur mission et mesurer ce qu’elles ont changé dans leur regard sur le monde et sur les autres. Après plusieurs mois passés à l’étranger, le retour marque une nouvelle étape dans le parcours des volontaires. Du 16 au 18 octobre, onze d’entre eux, dont deux volontaires accueillis en France dans le cadre de la réciprocité, ont participé à une session retour organisée à la Maison des Missions du Défap.

Accompagnés par Anne-Sophie Macor et Caroline Mpessa Lobe, responsables du volontariat au Défap, qu’ils avaient déjà rencontrées lors de leur formation au départ, les participants ont retrouvé un espace pour partager leurs expériences et revenir sur leur parcours. Pour certains, ces trois jours ont aussi été l’occasion de retrouver des volontaires avec lesquels ils avaient suivi leur formation initiale, renouant ainsi avec des liens tissés avant même le départ.

Mettre des mots sur l’expérience vécue

Au programme : temps de partage, échanges collectifs et ateliers autour du bilan de mission, des découvertes culturelles, des difficultés rencontrées et des apprentissages réalisés. L’objectif était de permettre à chacun de prendre du recul sur son expérience, de mettre des mots sur ce qu’il avait vécu et de réfléchir à la manière dont cette aventure

allait continuer à l'accompagner après son retour. Car partir en mission, c'est aussi apprendre à regarder autrement son environnement et à repenser ses habitudes. La rencontre avec d'autres cultures, d'autres modes de vie et d'autres façons d'entrer en relation invite à questionner ses propres repères. La session a ainsi accordé une place importante à l'interculturalité : comment accueillir les différences ? Comment apprendre de l'autre sans chercher à tout comprendre à travers ses propres références ?

Pour Arthur, volontaire à Djibouti, cette expérience a notamment transformé son rapport au partage et à l'hospitalité : « J'ai notamment appris à prendre davantage soin de l'autre, à partager ce que j'ai, même lorsque j'ai peu, mais aussi à savoir recevoir ce que les autres ont à nous offrir. À Djibouti, un simple verre d'eau, un repas partagé ou un peu de fraîcheur lorsqu'il fait très chaud peuvent devenir de véritables marques d'hospitalité. Et quand on reçoit si peu de choses au quotidien, on apprend à les apprécier autrement. »

La réciprocité, une autre manière de vivre la rencontre

La session a également donné à entendre le regard des volontaires en réciprocité, accueillis en France dans le cadre des échanges internationaux du Défap. Leurs témoignages rappellent que le volontariat ne se limite pas au fait de partir à la rencontre d'un autre pays : il s'agit aussi d'accueillir, de recevoir et de se laisser transformer par la rencontre.

Demiana, volontaire de réciprocité en France, garde notamment le souvenir des relations nouées au cours de sa mission, marquées par la simplicité des gestes du quotidien et la chaleur de l'accueil reçu : « Ce qui m'a le plus touchée durant cette mission, ce sont leurs sourires lorsqu'elles racontaient leur vie, y compris leurs moments difficiles.

Elles m’ont accueillie avec une grande gentillesse, comme si j’étais de leur famille. Je garde en moi leurs sourires, leurs souvenirs, leurs petites questions de chaque jour, pleines d’amour : “Ça va ?”, “On a bien dormi ?”, “On a bien mangé ?”. Ces mots simples montrent leur cœur, leur douceur et leur manière de prendre soin. » Elle évoque également la dimension spirituelle de son expérience, notamment les moments de prière partagés avec les sœurs : « Voir les sœurs prier dans la petite église, les regarder dans leur silence, dans leur paix intérieure… ça m’a vraiment touchée. »

Ces trois jours ont permis de faire le lien entre les expériences individuelles et les valeurs qui animent le volontariat du Défap : la rencontre, le partage, l’ouverture à l’autre et la réciprocité. Au-delà du bilan, cette session a offert aux volontaires un temps pour prendre conscience du chemin parcouru et de ce qu’ils rapportent de leur mission.

Lettre de Nouvelles : Un nouveau chapitre commence

*Sakélé a débuté son volontariat de réciprocité en service civique au sein de **Campus Colmar.** Dans le cadre de sa mission, elle accompagnera les jeunes dans leurs devoirs et participera à la mise en place d’activités et d’animations à leur destination.*

Bonjour à toutes et à tous,

Je m’appelle Sakélé, je viens du Togo, un petit pays d’Afrique de l’Ouest que je porte avec beaucoup de fierté. Aujourd’hui, j’écris depuis Paris ma première lettre de nouvelles, où je participe à une formation de neuf jours avec les autres

volontaires, avant de rejoindre prochainement Colmar pour le début de ma mission.Lorsque j’ai découvert la mission à Colmar, j’ai été particulièrement attirée par sa dimension éducative et humaine.

Depuis plusieurs années, je suis engagée auprès des jeunes, ça, vous le savez déjà, et je souhaitais continuer dans cette direction tout en découvrant un autre contexte. Cette mission représente donc pour moi une continuité mais aussi un nouveau départ.

Je viens avec l’envie de partager ce que j’ai appris au Togo, mais surtout avec l’envie d’apprendre à mon tour. Et je pense que c’est justement ce qui rend le volontariat intéressant, on ne vient pas seulement apporter quelque chose. On vient aussi recevoir, écouter, observer, remettre certaines de nos habitudes en question et grandir grâce aux autres.

J’aimerais avant tout vivre pleinement l’expérience.J’aimerais rencontrer des personnes que je n’aurais peut-être jamais eu l’occasion de rencontrer autrement. J’aimerais découvrir Colmar, l’Alsace, la France, mais aussi avoir l’occasion de découvrir l’Allemagne et la Suisse, qui sont toutes proches.

Mais au-delà des lieux, j’ai surtout envie de découvrir les personnes qui font vivre ces territoires. J’aimerais vivre de vrais moments d’interculturalité : pouvoir parler de mon pays, de ma culture, de mes habitudes, de ce que j’ai connu jusqu’ici, mais aussi écouter les autres parler des leurs.

J’aimerais apprendre, me tromper parfois, recommencer, essayer de nouvelles choses et sortir progressivement de ma zone de confort.

Parrainer Sakélé

Lettre de Nouvelles : Wilfried en mission

*Wilfrid est volontaire de réciprocité en Service Civique et commence une mission d'accompagnement des personnes âgées et des personnes en situation d'handicap mental à la Fondation Sonnenhof à Strasbourg.*Bonjour à tous,

Je me nomme AFANVI Komlan Wilfried Venunyé. J'ai 20 ans. Je suis étudiant juriste en 2ème année de droit privé. Je viens de l'Église Méthodiste du Togo. Je suis également membre volontaire de la Croix-Rouge togolaise, section d'Adamavo.

Depuis une semaine, je vis ma première expérience en France. Je suis actuellement engagé dans un service civique de 1 an auprès de la Fondation Sonnenhof à Bischwiller,où se déroulera ma mission. C'est une institution qui accompagne des personnes âgées et des personnes en situation de handicap mental.

J'interviendrai en tant qu'assistant aux côtés d'animateurs. C'est une première pour moi et j'ai un peu peur. Mais les volontaires qui ont déjà fait cette mission m'ont rassuré. Je sais que je vais m'adapter. En attendant le début de ma mission, je découvre Paris. Quelle merveilleuse ville ! Je vis pleinement mon intégration et je suis très heureux d'être ici.Ce sera un réel plaisir pour moi de vous raconter mes aventures sur mon lieu de mission dans quelques mois.

Parrainer Wilfried

Pourquoi le parrainage est-il essentiel au volontariat ?

Envoyer un volontaire à l'international ou accueillir un volontaire de réciprocité, c'est rendre possible une rencontre, un engagement et des projets au service des Églises partenaires. Pour accompagner ces départs dans les meilleures conditions, le service Volontariat du Défap lance un nouveau dispositif de parrainage. Une manière simple et concrète de soutenir le volontariat et de rester en lien avec un volontaire tout au long de sa mission.

Le volontariat, une aventure qui a besoin de soutien

Chaque année, le Défap accompagne des volontaires qui choisissent de s'engager auprès d'une Église ou d'une organisation partenaire, en France ou à l'international. Derrière chaque départ se trouve un important travail de préparation, de formation et d'accompagnement, avant, pendant et après la mission. Cet engagement représente un coût important : environ 4 000 à 5 000 € par an pour un Service Civique International et 12 000 € par an pour un Volontariat de Solidarité Internationale (VSI). Le soutien des parrains et marraines permet ainsi au service Volontariat de renforcer ses moyens et de continuer à accompagner les volontaires dans les meilleures conditions. Parrainer un volontaire, c'est donc contribuer concrètement à rendre son engagement possible.

Ce soutien prend d'autant plus d'importance dans un contexte de contraction des financements publics consacrés à la solidarité internationale. Selon Coordination SUD, les réductions budgétaires décidées par le gouvernement français fragilisent les organisations de solidarité internationale et menacent la poursuite de nombreux projets dans les domaines de

l’éducation, de la santé et du développement. Dans le même temps, l’aide publique au développement représente une part limitée du budget de l’État. Face à ces contraintes financières, la mobilisation de soutiens privés, notamment à travers le parrainage, constitue un levier complémentaire pour pérenniser l’engagement du Défap en faveur du volontariat et de la solidarité internationale.

Parrainer un volontaire

Un soutien financier qui profite à la mission

Les dons sont utilisés par le service Volontariat pour financer les différentes dépenses liées à la mission du volontaire parrainé. Ils contribuent notamment à la préparation et à la formation des volontaires, à leur accompagnement avant, pendant et après la mission, aux assurances, aux transports, ainsi qu’aux frais de fonctionnement indispensables au bon déroulement du programme. Le parrainage n’a pas pour objectif de couvrir les indemnités des volontaires. Il participe au financement global de la mission et de l’accompagnement proposé par le Défap. Et si les frais liés à une mission sont entièrement couverts, le don pourra être attribué à la mission d’un autre volontaire. Ainsi, chaque soutien contribue durablement au développement du volontariat international. Le parrainage est également accessible à tous : à partir de 10 € par mois, chacun peut devenir parrain ou marraine d’un volontaire.

Un lien privilégié avec l’aventure d’un volontaire

Parrainer un volontaire, ce n’est pas seulement apporter un soutien financier. C’est aussi suivre son parcours et découvrir son expérience au fil des mois. Chaque parrain

recevra quatre lettres de nouvelles du volontaire qui lui est associé. Il y partagera son quotidien, l'avancée de sa mission, ses découvertes, ses rencontres et les réflexions que cette expérience lui inspire. Ces courriers permettent de mieux comprendre la réalité du volontariat international et de réciprocité et de rester en lien avec le volontaire pendant toute la durée de son engagement. Il est également possible de parrainer plusieurs volontaires. Chaque parrainage devra alors faire l'objet d'un don ou d'un prélèvement distinct. Le service financier du Défap est disponible pour accompagner les parrains dans cette démarche. Enfin, si vous êtes imposable en France, votre don ouvre droit à une réduction d'impôt, conformément à la législation en vigueur. Un reçu fiscal vous sera envoyé pour vous permettre de bénéficier de cet avantage lors de votre déclaration de revenus.

Wilfried, volontaire (VSC-R) en FranceAlexis, volontaire VSI à MadagascarMarion, Volontaire (VSI) en Tunisie***Soutenir une mission, créer des liens***

À travers ce nouveau dispositif, le service Volontariat du Défap souhaite permettre à chacun de prendre part à l'aventure du volontariat en France ou à l'international. Un don, une lettre reçue, une mission suivie au fil des mois : autant de façons de créer des liens au-delà des frontières et de soutenir celles et ceux qui s'engagent.

À partir de 10 € par mois, devenez parrain ou marraine d'un volontaire et contribuez, vous aussi, à rendre son engagement possible.Parrainer un volontaire

Formation des volontaires 2026 : un espace de rencontre

Du 9 au 18 septembre 2026, 17 volontaires se sont retrouvés à la Maison des missions du Défap, au 102 boulevard Arago à Paris, pour participer à la formation au départ. Parmi eux, 10 volontaires s'apprêtent à partir à l'international, tandis que 7 volontaires s'engagent dans le cadre d'un volontariat en réciprocité. Cette formation constitue une étape importante avant le départ. Elle a pour objectif de donner à chacun les clés nécessaires pour appréhender au mieux son arrivée dans un nouveau pays et sa rencontre avec une nouvelle culture. Pendant dix jours, les volontaires ont été invités à questionner leurs représentations, à dépasser les idées reçues et à se préparer à vivre une expérience fondée sur l'écoute, la curiosité et la rencontre.

Un espace de réflexion

La formation propose une diversité de thématiques permettant aux volontaires de mieux comprendre les réalités auxquelles ils pourront être confrontés au cours de leur mission.

Les enjeux géopolitiques, le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux ont notamment permis d'ouvrir des espaces de réflexion et d'échange sur les contextes dans lesquels les volontaires vont évoluer. Ces temps ont également été l'occasion de prendre du recul sur ses propres repères culturels et de réfléchir à la manière dont ceux-ci peuvent influencer notre regard sur l'autre.

> *Pour moi ce n'est pas un total saut dans l'inconnu parce que j'ai déjà vécu un an à Antananarivo pour une première mission en service civique italien il y a déjà deux ans. Mais cette fois l'aventure va être différente et encore plus immersive […] Être engagée dans ce service civique français représente*

> *un vrai défi personnel pour moi, parce que c'est une super occasion de sortir de ma zone de confort en pratiquant une langue qui n'est pas ma langue maternelle. – Sirine, volontaire en service civique à Madagascar*

La formation s'est également inscrite dans les lieux et l'histoire du Défap. Les volontaires ont ainsi pu découvrir la bibliothèque du Défap et ses ressources, avant de poursuivre leur réflexion autour d'une visite du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Autant d'occasions de mettre en perspective les questions de cultures, de sociétés et de relations entre les peuples.

Un espace de rencontre interculturelle

Au-delà des contenus proposés, la formation au départ est aussi un véritable espace de rencontre.

Ces dix jours ont réuni 17 personnes aux parcours, aux expériences et aux horizons différents, mais qui partagent une même envie : s'engager dans une aventure humaine et solidaire.

La présence conjointe de volontaires internationaux et de volontaires en réciprocité a particulièrement nourri les échanges. Pour les uns comme pour les autres, la rencontre permet de croiser les regards, de partager ses attentes et ses questionnements, mais aussi de mieux comprendre ce que signifie vivre une expérience de volontariat dans un contexte interculturel.

> *J'ai eu l'occasion de rencontrer des volontaires français qui vont partir en mission dans d'autres pays, comme Madagascar, et aussi, des volontaires en réciprocité venant de différents pays d'Afrique viennent en France. J'ai beaucoup apprécié ces rencontres, car nous avons pu partager nos expériences, nos cultures et nos attentes pour nos missions.– Mialy,*

volontaire de solidarité internationale en réciprocité en France

Les temps informels, les discussions et les activités collectives ont ainsi pris une place importante dans la formation. Ils ont permis au groupe de se constituer progressivement et de créer des liens avant même le départ ou le début des missions.

Se former avant de partir, c'est aussi apprendre à ne pas tout savoir à l'avance. C'est accepter de découvrir, d'écouter et parfois de remettre en question ses propres certitudes. À travers cette formation, les volontaires ont pu acquérir des repères pour aborder leur mission avec davantage de confiance, tout en gardant une posture d'ouverture face à ce qu'ils vont découvrir. Du 9 au 18 septembre, la Maison des missions a donc été bien plus qu'un lieu de formation : elle a été un espace de réflexion, de partage et de rencontre, où 17 volontaires ont commencé à écrire ensemble les premières pages de leur aventure solidaire.

Lettre de nouvelles : Grandir au fil de la mission

*Malicka, volontaire de solidarité internationale, est chargée de la mission Wash – eau, hygiène, assainissement au Cameroun.*Voilà… mon séjour touche bientôt à sa fin.

Cette année aura été pleine. Pleine de doutes, de rebondissements, de remises en question. Mais aussi pleine de rencontres, d'apprentissages et de découvertes.

À moins de deux mois de mon départ, je me surprends déjà à être nostalgique de Bafoussam. C'est drôle comme les choses fonctionnent : à peine les paysages, les rues et les marchés commencent-ils à devenir familiers qu'il est déjà temps de repartir. J'avais enfin trouvé mon rythme, aussi bien dans la ville que dans mon travail, et me voilà déjà en train de penser au retour.

Pourtant, les débuts n'ont pas été simples.

Les trois premiers mois, je ne pensais qu'à rentrer. Les délestages, les coupures d'eau, un quotidien auquel je n'étais plus habituée… Tout cela a été plus difficile que je ne l'avais imaginé. Heureusement, plusieurs collègues ont été très présents. Leur soutien a beaucoup compté et m'a permis de traverser cette période d'adaptation.

Lorsque je suis arrivée au CIPCRE, je pensais principalement faire de l'animation communautaire. J'ai vite découvert qu'ici, chacun met la main à la pâte et qu'il faut savoir sortir de sa fiche de poste. Il a donc fallu apprendre, s'adapter… et parfois transmettre à mon tour.

Les premiers mois ont été consacrés à la découverte du terrain, des écoles et des différentes communes d'intervention. Puis, progressivement, mes missions se sont diversifiées.

J'ai notamment travaillé sur le projet ASSO Filles, destiné à accompagner les jeunes filles victimes de mariages précoces, les mères mineures et leurs familles vers une réinsertion sociale, professionnelle et économique. À cette occasion, j'ai conçu une douzaine d'outils de suivi et de capitalisation afin de mieux valoriser le travail réalisé par les équipes.

À partir du mois de juin, j'ai retrouvé davantage le terrain, tout en développant une dimension plus communicationnelle de ma mission. J'ai réalisé des affiches, différents supports de communication et je travaille actuellement à la mise en forme

de la Charte Genre pour la promotion d'une agriculture durable, ainsi qu'au prochain calendrier du CIPCRE consacré aux compétences de vie courante.

J'ai également eu beaucoup de plaisir à concevoir de petits outils pédagogiques pour les Clubs Ados et les Espaces Amis des Enfants : des cartes, des mini-jeux et différents supports réalisés sur Canva pour aider les enfants à mieux identifier leurs émotions, apprendre à s'autoprotéger et connaître leurs droits.

L'un des moments dont je suis sans doute la plus fière reste l'organisation des activités du projet PECPEVI à Foumbot et à Koutaba. Pour cette animation, l'équipe m'a laissé une grande liberté dans la préparation. J'ai donc voulu y mettre un peu de ma personnalité : création de cartes de jeu, mini-diplômes pour valoriser les enfants, bracelets pour identifier les équipes, panneaux de notation pour le jury, barèmes, supports pour les concours… J'avais envie que tout soit à la fois ludique, pédagogique et réutilisable pour les prochaines activités. Voir les enfants s'approprier ces outils a été une vraie satisfaction.

En prenant un peu de recul, je réalise que cette année m'aura surtout appris à sortir de ma zone de confort. J'étais venue avec une idée assez précise de ce que serait ma mission. Finalement, elle a été bien plus large que ce que j'avais imaginé.

Aujourd'hui, je chemine doucement vers la fin de cette aventure avec un sentiment de satisfaction.

Mais je ne vous cache pas que j'appréhende déjà le retour.

À l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore de logement en France et je n'ai pas de famille qui puisse m'héberger. Je serai accueillie quelque temps chez une amie, avec l'espoir que cette année d'engagement m'ouvrira des portes dans le domaine de la coopération internationale.

En y réfléchissant, cette mission aura finalement été une succession de cycles : les doutes du départ, l'acclimatation, l'habitude qui s'installe, la nostalgie au moment de partir… puis, déjà, l'inconnu du retour.

Le voyage continue simplement sous une autre forme.

Je termine cette lettre avec beaucoup de gratitude envers le Défap et le CIPCRE, qui m'ont offert cette aventure. Une aventure qui m'aura parfois bousculée, souvent fait grandir, et que je garderai longtemps en mémoire.

MalickaTélécharger la lettre

Comment fonctionne le volontariat de réciprocité ?

Le volontariat de réciprocité repose sur un principe simple : les échanges entre partenaires internationaux vont dans les deux sens.

Le Défap accompagne des volontaires français qui partent s'engager auprès de structures partenaires à l'étranger. Mais cette dynamique ne s'arrête pas là : le Défap accueille également en France des volontaires issus de ses pays partenaires.

Cette réciprocité permet de construire des relations plus équilibrées entre les partenaires et de placer la solidarité internationale, l'échange et le dialogue interculturel au cœur des missions de volontariat. Il ne s'agit donc pas simplement d'accueillir une personne venue d'un autre pays. Le volontariat de réciprocité permet à chacun de partager ses

compétences, ses expériences et sa culture, tout en contribuant à un projet commun.

Qui peut bénéficier du volontariat de réciprocité ?

Le Défap travaille avec de nombreux partenaires à travers le monde, notamment des Églises, des associations et des ONG engagées dans des projets de développement et de solidarité.

Dans ce cadre, des volontaires issus de ces pays partenaires peuvent être accueillis en France pour rejoindre une structure dont le projet est soutenu ou accompagné par le Défap.

Comme pour les missions de volontariat à l'étranger, le volontariat de réciprocité peut prendre deux formes :

- le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) ;
- le Service Civique, dans le cadre de missions adaptées à ce dispositif.

Comment se déroule une mission de réciprocité ?

Le parcours commence par l'identification des besoins des structures partenaires et la diffusion d'offres de mission. Les candidatures sont proposées par les partenaires du Défap, puis étudiées afin de trouver la meilleure adéquation entre le profil du volontaire et les besoins de la structure d'accueil.

Une fois le volontaire sélectionné, plusieurs étapes permettent de préparer son arrivée en France :

- Les démarches administratives, notamment les procédures liées à l'obtention du visa ;
- La préparation au départ et à l'arrivée, avec des temps de formation destinés à préparer le volontaire à son

nouvel environnement ;
- L’accueil et l’installation au sein de la structure partenaire ;
- L’accompagnement tout au long de la mission, assuré par le Défap et ses partenaires.

Le Défap travaille notamment en lien avec France Volontaires et les différentes structures partenaires afin de faciliter ces démarches et de garantir les meilleures conditions possibles d’accueil et d’accompagnement.

Une occasion de découvrir la France autrement

Une mission de volontariat ne se résume pas aux activités réalisées au sein de la structure d’accueil. Elle permet également au volontaire de découvrir un nouveau pays, son quotidien et ses réalités.

Pour certains, il s’agit d’une première découverte de la France. Pour d’autres, cette expérience permet de porter un regard nouveau sur un pays déjà connu et d’en découvrir d’autres facettes.

Au fil de la mission, le volontaire peut ainsi découvrir le patrimoine, les traditions, la diversité culturelle et les réalités sociales françaises. Cette immersion constitue une véritable expérience d’ouverture et d’apprentissage, qui vient enrichir la mission professionnelle ou associative.

Le volontariat, un véritable échange culturel

La réciprocité est au cœur de cette expérience. Comme le souligne France Volontaires, « la réciprocité dans le volontariat est un principe d’action qui infuse les échanges,

les partenariats, les projets, pour un rééquilibrage des relations entre pays et acteurs ».

Le volontaire n'est donc pas uniquement là pour transmettre ses compétences : il apprend aussi de son environnement et des personnes qu'il rencontre.

La mission devient un espace de rencontres et de partage autour de nombreuses dimensions de la vie quotidienne : langues, pratiques professionnelles, traditions, gastronomie, rapport au travail ou encore manières de vivre ensemble.

Ces échanges permettent au volontaire et à la structure d'accueil de mieux comprendre leurs réalités respectives et de faire de la diversité culturelle une véritable richesse.

« J'ai également eu l'opportunité de découvrir la Côte d'Azur avec deux amies. Ce fut un moment marquant car j'ai enfin pu voir la mer, ce qui change totalement de l'ambiance alsacienne. J'ai aussi remarqué une vraie différence culturelle et de rythme de vie par rapport à l'Alsace ; le climat plus doux et la proximité de la Méditerranée donnent une tout autre énergie. »

Quels sont les impacts du volontariat de réciprocité ?

Le volontariat de réciprocité produit des effets à plusieurs niveaux. Il bénéficie au volontaire, à la structure qui l'accueille, mais aussi aux relations entre les partenaires internationaux.

Renforcer la capacité d'agir

La présence du volontaire peut contribuer au développement et au renforcement des activités de la structure d'accueil. Ses compétences, ses initiatives et son expérience viennent compléter celles des équipes en place et peuvent apporter de

nouvelles perspectives, sur le plan organisationnel, relationnel ou humain.

Favoriser l’ouverture et les échanges

Le volontaire devient également un acteur de la solidarité internationale. Les liens qu’il crée avec ses collègues, les partenaires et son environnement participent à une meilleure connaissance de son pays d’origine et favorisent le dialogue entre les cultures.

Son expérience peut ainsi contribuer à renforcer les liens entre les sociétés et à faire vivre concrètement les relations de partenariat.

S’enrichir mutuellement

Enfin, le volontariat de réciprocité est avant tout une expérience humaine. La rencontre entre des personnes aux parcours et aux cultures différents favorise le partage, la remise en question et l’apprentissage mutuel.

En travaillant ensemble autour d’un objectif commun, le volontaire et la structure d’accueil peuvent faire émerger de nouvelles idées et de nouvelles manières d’agir.

Une expérience qui prolonge le partenariat

La fin de la mission ne signifie pas la fin des échanges.

À leur retour, les volontaires repartent avec de nouvelles compétences, des expériences marquantes et des liens tissés au fil de leur mission. De leur côté, les structures d’accueil bénéficient d’un regard nouveau, de nouvelles compétences et d’une coopération renforcée avec leurs partenaires internationaux. Le volontariat de réciprocité est ainsi bien plus qu’un échange de personnes. Il constitue un véritable

levier de solidarité internationale, de dialogue interculturel et de construction de partenariats durables.

Parce qu'il permet à chacun de donner, de recevoir, d'apprendre et de transmettre, il incarne pleinement la volonté du Défap de construire des relations fondées sur la réciprocité et l'égalité entre partenaires.

Une mission de volontariat, c'est une expérience professionnelle et humaine, mais aussi une ouverture sur le monde. Une aventure faite de rencontres, de découvertes et d'échanges, qui peut transformer durablement le regard que l'on porte sur les autres et sur soi-même.

Lettre de nouvelles : Dieu agit dans les petites choses

Pasteur et directeur du centre de formation de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti, Bernard poursuit sa mission en tant que volontaire de solidarité internationale.

« Chers amis et compagnons de mission,

Tout d'abord, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour vos prières et votre soutien constant. Grâce à vous, nous avançons ensemble dans cette oeuvre, et je sens que votre fidélité nous accompagne jusque dans les moments les plus simples de la vie quotidienne.

Quant à moi, je poursuis cette mission avec engagement et confiance. Les responsabilités sont nombreuses, mais je trouve dans la prière et la communion fraternelle la force de continuer. Être pasteur et directeur du centre de formation

est une tâche exigeante, mais aussi une source de joie : chaque rencontre, chaque progrès des apprenants ou des fidèles me rappelle que Dieu agit dans les petites choses du quotidien.

Permettez-moi de partager quelques nouvelles du centre de formation. Le cycle d'alphabétisation soutenu par Caritas Djibouti s'est achevé en ce mois de mars. Une nouvelle étape s'ouvre désormais avec l'initiation à l'informatique, qui accueillera les enfants ayant terminé le programme ainsi que d'anciens apprenants intégrés dans l'école classique. Par ailleurs, dans l'atelier de coupe et couture, les femmes m'impressionnent par leur créativité : elles transforment des tissus recyclés en sacs, pochettes d'ordinateurs et divers articles, et s'initient désormais à la confection de tenues africaines inspirées des styles d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

De plus, l'EPED, toujours en partenariat avec l'Agence Nationale des Personnes Handicapées (ANPH), se prépare à accueillir cinquante-cinq nouveaux jeunes en situation de handicap. Ceux-ci seront formés aux métiers de la maçonnerie de finition, de l'électricité, de la plomberie et de la pâtisserie. À l'issue de leur parcours, chacun effectuera un stage d'immersion en entreprise, de deux à cinq mois, constituant une étape essentielle pour renforcer leur employabilité et favoriser une insertion durable.

Parallèlement, la vie paroissiale demeure un lieu de communion et de croissance spirituelle. Chaque vendredi et dimanche, les cultes rassemblent fidèles et amis dans une atmosphère fraternelle. Pour moi, ces moments sont comme une respiration : au milieu des tâches administratives et des projets, je retrouve la joie simple de prier et chanter ensemble. Quelques adolescents recevront bientôt le baptême, et je suis ému de voir leur foi grandir. Enfin, l'Assemblée Générale organisée récemment a permis de renouveler les instances de la communauté. Ce fut un temps de reddition de

comptes, de responsabilité partagée et de prière pour l'avenir de l'Église.

La vie à Djibouti nous offre également des impressions fortes. Cette année, le Ramadan et le Carême chrétien se déroulent simultanément. Les journées sont calmes, presque suspendues, mais dès la tombée du soir, les rues s'animent, les marchés s'emplissent de couleurs et de parfums, et les familles se retrouvent après la rupture du jeûne. Pour nous, vivre le Carême dans ce contexte est une invitation à la contemplation et au respect mutuel. Deux traditions spirituelles différentes rappellent ainsi l'importance du jeûne, de la prière et du partage.

Peu à peu, la fraîcheur s'efface pour céder la place à l'été et à ses chaleurs intenses. Cette transition saisonnière rappelle combien la vie ici demeure profondément marquée par les contrastes du climat.

Dans ce contexte, j'exprime ma gratitude aux autorités publiques, dont l'attention constante se manifeste par des actions concrètes en faveur de la santé de la population. Afin de prévenir la propagation du paludisme et de la dengue, le gouvernement a récemment organisé une vaste opération de pulvérisation aérienne couvrant l'ensemble de la ville. Réalisée à l'aide d'un avion, cette initiative témoigne du souci permanent des responsables de protéger les habitants et de préserver le bien-être collectif.

Enfin, je voudrais dire un grand merci à mon épouse et à mes enfants. Leur présence à mes côtés est une source de réconfort et de force. Ensemble, nous partageons les joies et les défis de la mission. Les enfants, malgré le changement de système scolaire et de cadre de vie, poursuivent leurs études avec courage et détermination. Certes, l'adaptation n'a pas toujours été facile, mais je suis profondément reconnaissant de voir leurs progrès et leur persévérance. Leur curiosité et leur capacité à s'intégrer dans ce nouvel environnement sont

pour moi un témoignage vivant de la grâce de Dieu. Ma famille est mon premier cercle de soutien : leur patience, leur courage et leur foi m'aident à tenir dans les moments de fatigue et me rappellent que la mission est aussi une aventure partagée.

Chers amis, je vous remercie encore pour votre fidélité. Chaque geste, chaque pensée, chaque intercession nous accompagne et nous fortifie. Vous êtes véritablement des compagnons de route dans cette mission, et nous rendons grâce à Dieu pour votre présence à nos côtés.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Recevez notre amitié fraternelle en Christ.

Bernard »

Télécharger la lettre

Lettre de nouvelles : Un mois particulier

Malicka, volontaire de solidarité internationale, est chargée de la mission Wash – eau, hygiène, assainissement au Cameroun.

« Mars a été un mois assez particulier. J'ai l'impression que tout s'est accéléré d'un coup. Les journées sont bien remplies, parfois un peu longues, mais intéressantes. Ces dernières semaines, ma mission a beaucoup évolué. Je suis moins dans l'animation pure et plus dans tout ce qui est capitalisation, analyse, mise en forme des données… C'est un travail plus "dans l'ombre", mais qui permet vraiment de comprendre ce qu'on fait, pourquoi on le fait, et ce que ça

produit concrètement.

En ce moment, c’est aussi une période assez chargée parce qu’on attend la venue d’un partenaire. Du coup, tout le monde est un peu en mouvement, on prépare, on ajuste, on vérifie. Il y a une certaine pression, mais aussi une bonne dynamique d’équipe.

À côté de ça, il y a eu des moments qui m’ont fait du bien.

En mars, j’ai eu la chance de voir un ami qui est lui aussi en mission au Cameroun et qui est passé. Franchement, ça m’a fait plaisir. Ça casse un peu le rythme, ça rappelle aussi qu’on n’est pas seuls dans ce type d’expérience.

Et surtout, il y a eu le 8 mars.

Dans la structure, les femmes ont organisé des sorties. Elles cotisent entre elles, elles choisissent un lieu, et elles se retrouvent pour passer un moment ensemble. Les hommes sont invités aussi, mais l’initiative vient vraiment d’elles. On danse, on discute, on rigole… et c’était vraiment une belle découverte pour moi.

Ça a d’ailleurs lancé des discussions en réunion, notamment sur le sens du 8 mars. Le directeur expliquait que pour lui, ce n’est pas une fête mais une journée de lutte, de mémoire, et qu’il trouvait ça dommage d’en faire quelque chose de festif.

Et en même temps, moi, en voyant ces moments-là, je me suis dit autre chose.

Je me suis dit que se retrouver, se détendre, danser, profiter… ce n’est pasrien. Dans des contextes où les femmes portent énormément entre travail, famille, responsabilités, le fait de s’autoriser ça, ce n’est pas anodin. Pour moi, c’est aussi une forme de liberté.

Je pense qu’au final, le plus important, c’est de laisser le

choix.

Certaines vont vouloir militer, d’autres vont vouloir souffler. Et peut-être que les deux ont leur place.

Ce mois de mars a été assez riche émotionnellement. Entre le travail, les échanges, les débats, les moments plus légers… il s’est passé beaucoup dechoses.

Aujourd’hui, je commence aussi à penser à la suite. On m’a proposé de prolongerla mission, ce qui fait plaisir, forcément. Mais en même temps, je me prépare aussi à l’idée du retour en septembre.

Je crois que je suis un peu entre les deux : contente de ce que je vis ici, et en train de réfléchir à ce qui vient après.En tout cas, je reste vraiment reconnaissante pour cette expérience.

Malicka »

Télécharger la lettre

Lettre de nouvelles : Une vision qui se développe

Actuellement en mission à Madagascar, Noémie est volontaire de service civique originaire de l’île d’Oléron. Avant son départ, ses attentes étaient simples : grandir dans un environnement inconnu, apporter un soutien affectif et éducatif aux enfants, vivre des moments de convivialité, découvrir la culture culinaire malgache, être en cohésion avec mon binôme et s’ouvrir au monde. Aujourd’hui, elle partage son aventure.

C’est toujours un exercice compliqué de résumer en quelques lignes des semaines, des mois de vécu… des ressentis, des rencontres. Mais c’est nécessaire d’écrire. Pour ne pas oublier. Pour laisser une trace. J’en suis à plus de la moitié de mon volontariat, et ça me déchire un peu le cœur et l’esprit de me dire que dans 4 mois, tout ça ne sera plus que des souvenirs. J’aimerais pouvoir arrêter le temps, juste un peu. Depuis ma dernière lettre, il s’est passé tellement de choses.

Déjà, niveau santé, je sens que mon système immunitaire s’est renforcé. Ça fait du bien de ne plus se sentir fébrile tous les quatre matins. Mais une nouvelle douleur est apparue à mon genou gauche, qui irradie dans toute la jambe. J’ai fait des examens ces derniers jours, j’attends les résultats… un peu dans le flou.

Concernant la mission, je me sens de mieux en mieux à la cantine. Toujours heureuse de partager ces moments avec les enfants. Par contre, j’ai arrêté de me rendre à l’orphelinat. Il y avait trop de frustration, de fatigue accumulée, des malentendus… et j’ai compris qu’il n’y avait rien de grave à ça. On ne peut pas s’entendre avec tout le monde. Même si j’adorais passer du temps avec les enfants là-bas, il fallait savoir s’arrêter pour que ça ne devienne pas quelque chose de négatif. Je préfère garder les bons souvenirs. À côté de ça, je fais plein d’activités avec les soeurs. Des gâteaux avec soeur Alexandrine, de la poterie avec soeur Pélagie… je lui lis même la Bible en anglais en la traduisant. Honnêtement, je n’aurais jamais imaginé faire tout ça un jour.Notre voyage sur la RN7 avec Lily, Ambre et Shekina a été un vrai régal. Les paysages me fascinent toujours autant. Le parc de l’Isalo, qu’on surnomme le Colorado malagasy, m’a vraiment marquée. Et puis des moments comme faire de la pirogue sur le canal du Mozambique… c’était incroyable. Mais au-delà des paysages, c’est surtout tout ce qu’on a partagé. On a tellement ri. Ça nous a fait du bien, à toutes.

J’ai aussi passé un week-end à Tamatave après le passage du cyclone avec mon ami journaliste Angelo. Beaucoup de dégâts, beaucoup d’émotions… J’y ai fait des interviews, des reportages, et surtout de très belles rencontres. Des gens forts, marqués, mais debout. J’ai fait deux fois du parapente… quel kiffe. Notamment à Ampefy, au-dessus du lac et des rizières. C’est le genre de moments où tu te sens vraiment vivante. Je crois que je peux le dire : je me sens épanouie. Ma vie sociale est riche, je fais plein de choses, je rencontre beaucoup de monde… je vis, tout simplement.

Ma vision du luxe a complètement changé. Avant, je pensais que le luxe, c’était l’opulence, les beaux hôtels, les piscines, les spas… Aujourd’hui, le luxe, c’est avoir accès à l’eau, à l’électricité, être en bonne santé, et être entourée de personnes avec qui tout partager. Avec le temps, je m’habitue au mora mora. Et j’aime ça. Prendre le temps. Pour soi. Pour découvrir. La phrase “ce n’est pas la destination qui compte mais le chemin parcouru, et surtout les détours” n’a jamais eu autant de sens. À Madagascar, tu peux tout organiser… il y aura toujours des imprévus. Et c’est ça, aussi, la beauté du pays. L’imprévisible. Tu apprends à t’adapter. Tout le temps.

Les Malagasy sont extrêmement accueillants. Toujours le sourire. Beaucoup d’entraide, surtout envers les vazaha. En tout cas, c’est comme ça que je le ressens. Si je suis perdue, je peux demander à n’importe qui. Mais il existe aussi des rivalités, de la jalousie… et ça, c’est plus dur à voir. Le pays est très pauvre : environ 81 % de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Une chose m’a profondément bouleversée : le rapport aux ancêtres. Quand quelqu’un décède, la famille se réunit, veille, célèbre. C’est beau. Très beau même. Je pensais que ça m’aiderait à apprivoiser la mort… mais c’est presque l’inverse. Ici, la mort est partout. Parfois sans explication. Dans mon quartier, il y a eu plusieurs décès ces derniers mois. Des jeunes. Même de mon âge. Et quand je demande

pourquoi, on me répond juste qu'ils étaient "fatigués". À 20 ans…Alors oui, ça me fait peur. Parce que ça reste flou. Mystérieux. J'ai vécu des choses que je n'aurais jamais imaginé vivre : un "coup d'État" en septembre, des éboulements de terrain chez nos voisins, pendant deux semaines, on a hébergé 32 personnes, le mpox, les cyclones qui frappent régulièrement l'île… Des événements forts, parfois violents, surtout dans un pays qui n'est déjà pas privilégié.

Mais malgré tout, je ne vois pas ça que comme du négatif. Au contraire. Ça me construit. Ça m'ouvre les yeux. Ça m'apprend qu'il n'y a pas qu'une seule façon de voir le monde. Toutes les cultures ont leur richesse. Toutes. Les paysages sont à couper le souffle : rizières en terrasses, montagnes sculptées, terre rouge, plages à l'eau turquoise, forêts tropicales… une faune unique. Mais au fond, ce ne sont pas les paysages le plus marquant. Ce sont les gens. C'est peut-être ça, le plus beau cadeau de ces six mois. Les soeurs d'abord. Je n'aurais jamais pensé créer des liens aussi forts avec elles. Moi qui ne viens pas du tout de ce monde religieux et spirituel… et pourtant. Les liens sont là. Sincères. Profonds. Et puis les enfants. Même quand on ne se comprend pas toujours avec des mots, ils sont tellement attachants. Ils m'apprennent chaque jour que l'amour est une langue universelle. Un regard, un geste, un sourire… et tout passe.

Madagascar est un pays que je recommande profondément. Une culture riche, intense, qui mérite d'être découverte. Je n'ai même pas encore parlé des fady, des croyances, des histoires de sorcières… ce sera pour une autre page de ma lettre de nouvelle. J'aime profondément ce pays.J'ai hâte de vivre encore ces prochains mois. J'ai hâte de faire découvrir tout ça à ma grande soeur. Ici, les gens prennent le temps. Et moi… j'apprends à faire pareil. Mirary tontolo andro mahafinaritra ho anao.

À bientôt !Télécharger la lettre

Lettre de nouvelles : Grandir dans l’accompagnement au quotidien

Jacob effectue actuellement une mission de service civique au sein de la Fondation Protestante Sonnenhof, à la Maison d’Accueil Spécialisée Catherine Zell. Engagé dans l’accompagnement de personnes dépendantes ou en situation de handicap, il partage à travers ce témoignage son évolution au sein de la structure, les apprentissages tirés du quotidien auprès des résidents ainsi que le regard nouveau que cette expérience humaine et professionnelle lui apporte.

Après cinq mois passés au sein de la Maison d’Accueil Spécialisée Catherine Zell, ma mission a progressivement pris une nouvelle dimension. Si les premières semaines avaient été marquées par la découverte de l’environnement et de ses acteurs, je me sens aujourd’hui davantage intégré dans le fonctionnement du service animation. Avec le temps, j’ai appris à mieux comprendre les repères des résidents, leurs habitudes, mais aussi leurs besoins spécifiques. Cette évolution m’a permis de trouver ma place, non seulement comme observateur, mais comme véritable acteur de l’accompagnement.

Mon engagement s’articule principalement autour de la mise en œuvre d’activités adaptées aux capacités des personnes accompagnées. J’interviens notamment dans des séances d’activité physique adaptée, des ateliers de lecture-écoute, des moments de médiation animale ainsi que des ateliers musicaux. Au fil des semaines, j’ai compris que ces activités ne sont pas de simples occupations. Elles constituent des espaces essentiels d’expression, de stimulation et de lien

social. Chaque activité demande une attention particulière, afin de s’adapter au rythme, aux réactions et aux capacités de chaque résident.

Apprendre à observer et à s’adapter

L’un des apprentissages les plus marquants de cette mission réside dans la capacité à observer. Derrière chaque réaction, chaque comportement, il y a une manière de communiquer qu’il faut apprendre à décoder. J’ai ainsi pris conscience de l’importance de l’individualisation de l’accompagnement. Les activités ne peuvent être standardisées : elles doivent être pensées en lien avec les besoins de chaque résident et ajustées en permanence.

Une expérience au cœur du travail en équipe

Ma mission me permet de découvrir la richesse du travail en équipe pluridisciplinaire. Les échanges avec les professionnels m’apportent des repères essentiels pour mieux comprendre les situations et adapter mes interventions. J’évolue dans un environnement où la collaboration, l’écoute et le respect des rôles de chacun sont indispensables pour garantir un accompagnement de qualité.

Un regard renouvelé et transformation progressive

Avec le recul, cette expérience m’amène à porter un regard plus profond sur les enjeux liés à l’accompagnement des personnes en situation de handicap. Elle met en évidence l’importance de favoriser l’inclusion, de préserver l’autonomie et de reconnaître la singularité de chaque personne. Au-delà des compétences développées, cette mission

contribue à transformer ma manière de percevoir les relations humaines. Elle renforce en moi des valeurs essentielles telles que le respect, la patience et l'attention portée à l'autre.

Chaque jour passé dans cette structure est une occasion d'apprendre, de m'adapter et de grandir. Aujourd'hui, je poursuis cette mission avec un regard différent, plus conscient des enjeux et plus engagé dans les actions que je mène.

Télécharger la lettre

Comment choisir sa mission de volontariat ?

S'engager dans une mission de volontariat, que ce soit en VSI (Volontariat de Solidarité Internationale) ou en service civique, est une expérience forte dans un parcours de vie. Au-delà de l'engagement, partir en volontariat offre une expérience profondément enrichissante : rencontres interculturelles, découverte d'un nouveau pays et développement personnel sont souvent au rendez-vous. Mais face à la diversité des missions proposées, une question revient souvent : **comment choisir celle qui vous correspond vraiment ?**

Choisir un type de volontariat

Avant de sélectionner une mission, il est essentiel de comprendre dans quel cadre vous souhaitez-vous engager. Il existe plusieurs dispositifs de volontariat (congés solidaires, Corps européen de solidarité…), mais au Défap, deux formes principales sont proposées : le VSI et le service

civique international.

Qu’est-ce que le VSI ?

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) est un engagement à temps plein à l’étranger, généralement sur une durée de 12 à 24 mois. Il s’adresse à des personnes majeures souhaitant s’investir dans des projets de développement (éducation, santé, environnement, etc.) au service des Églises partenaires. . Il requiert des compétences techniques et/ou des expériences dans le domaine d’intervention.

Le VSI implique :

- une forte capacité d’adaptation
- un engagement sur la durée
- une réelle immersion dans le pays d’accueil

C’est une expérience exigeante, mais particulièrement enrichissante, tant sur le plan humain que professionnel.

Qu’est-ce que le service civique international ?

Le service civique international permet aux participants de 18-25ans de se rencontrer, de vivre des expériences humaines enrichissantes et de contribuer activement à la solidarité et aux projets des Églises partenaires. Ce sont avant tout la motivation et le savoir-être qui sont valorisés : aucun diplôme ou expérience professionnelle n’est requis. La mixité sociale est un principe fondamental, assurant un accès équitable pour tous, quel que soit le niveau de formation, l’origine culturelle ou le milieu social.

Ce dispositif permet :

- de vivre une première expérience de volontariat de 9-11 mois
- de s’engager dans des actions concrètes (solidarité,

éducation, culture…)
- de découvrir l’international dans un cadre accompagné

Plus accessible et souvent plus court que le VSI, il constitue une excellente porte d’entrée dans l’engagement solidaire.

Prendre le temps de se connaître soi-même

Avant de s’engager dans une mission de volontariat international, il est essentiel de prendre un temps de réflexion sur soi. Partir, ce n’est pas seulement choisir une destination ou une mission : c’est aussi s’inscrire dans une démarche personnelle, parfois exigeante, qui invite à mieux comprendre ses envies, ses valeurs et ses capacités.

Identifier sa motivation

Le volontariat répond souvent à un besoin profond de donner du sens à ses actions. Envie de se rendre utile, de s’engager pour une cause, de découvrir le monde ou de vivre une expérience différente : les motivations sont multiples, et toutes sont légitimes.

Cependant, il est important de les clarifier. Une mission à l’international peut comporter des défis, des moments de doute ou de fatigue. **Avoir une motivation solide et consciente** permet de rester engagé dans la durée et de mieux traverser ces périodes. C’est aussi ce qui donne toute sa valeur à l’expérience : agir pour les autres, tout en trouvant sa propre place.

Évaluer ses compétences… et ses limites

Le volontariat mobilise des compétences variées : capacité d’adaptation, autonomie, écoute, travail en équipe… mais aussi parfois des savoir-faire plus techniques selon les missions.

Prendre le temps d’identifier ses compétences permet de s’orienter vers une mission où l’on pourra être utile et s’épanouir. Mais il est tout aussi important de reconnaître ses limites : partir en volontariat, c’est souvent sortir de sa zone de confort, vivre dans un environnement interculturel, s’adapter à d’autres repères.

Cette prise de conscience est essentielle pour éviter les décalages entre attentes et réalité. Elle permet aussi d’aborder la mission avec humilité et ouverture, deux qualités clés pour une expérience réussie.

Prendre le temps de connaître sa mission

Avant de s’engager, il est essentiel de bien comprendre la mission envisagée. Cela permet de vérifier que votre profil correspond aux besoins du terrain et que votre engagement sera réellement utile.

Se renseigner sur le pays d’accueil

Bien connaître son pays d’accueil est essentiel pour vivre une expérience de volontariat réussie, notamment sur le plan interculturel. Partir à l’étranger ne signifie pas seulement changer d’environnement, mais entrer dans un nouveau cadre de référence avec ses propres codes, valeurs et modes de fonctionnement.

Se préparer en amont permet de mieux comprendre la société dans laquelle vous allez évoluer et de limiter les incompréhensions. L’interculturalité se manifeste souvent dans les gestes du quotidien : manière de communiquer, de travailler, rapport au temps ou à l’autorité. La langue joue également un rôle clé : apprendre quelques bases facilite les échanges, favorise l’intégration et montre votre volonté de vous adapter. Enfin, s’informer sur l’histoire, le contexte

social, politique et économique du pays permet de mieux saisir les enjeux locaux et de donner du sens à votre engagement. Adopter une posture d'ouverture, d'écoute et de respect est essentiel pour tirer pleinement profit de cette expérience.

Se renseigner sur les valeurs de l'organisme

Le choix de l'organisme d'accueil est une étape déterminante dans votre projet. Il est important de s'assurer de son sérieux, de son éthique et de la qualité des projets proposés.

Avec le développement du volontariat international, certaines dérives existent, notamment le « volontourisme », qui propose parfois des missions coûteuses, peu encadrées et à faible impact pour les populations locales. Pour éviter ces situations, vérifiez plusieurs éléments : la pertinence du projet (répond-il à de vrais besoins locaux ?), son impact à long terme, et la manière dont il est construit avec les communautés concernées. Assurez-vous également que les valeurs de la structure (solidarité, respect, coopération) correspondent aux vôtres.

Enfin, portez attention au cadre proposé : accompagnement avant, pendant et après la mission, intégration dans une équipe expérimentée, et suivi global. Privilégier des organisations reconnues et engagées dans des démarches éthiques constitue un repère fiable pour faire un choix éclairé.

Écouter les témoignages des anciens volontaires

Rien ne remplace le retour d'expérience de celles et ceux qui sont déjà partis. Leurs témoignages permettent de mieux comprendre le quotidien sur le terrain, d'apprendre des rencontres ou des obstacles des autres pour se projeter plus

concrètement dans votre prochaine mission.

> *« Le temps passe toujours très voire trop vite lorsque vous êtes volontaires de solidarité internationale dans une mission à l'étranger. Le temps d'assimiler le mode de vie, comprendre les attentes de ce pays et celui de votre association d'accueil, d'initier des actions qui ont un sens et je me rends compte que cela fait déjà plus d'un an et demi que je suis arrivé ici en Tunisie. » – Laurent, VSI*

> *Avec les semaines, certains repères se renforcent : je connais mieux leurs habitudes, leurs réactions, leurs petites personnalités aussi, et cela rend les échanges plus naturels. On sent qu'une relation de confiance s'installe davantage, aussi bien avec les enfants qu'avec l'équipe sur place. – Shékina, service civique*

[uncode_index el_id= »index-151657″ loop= »order_by:date|post_type:post|by_id:102295,101196,101181|taxonomy_count:10″ screen_lg= »1000″ screen_md= »600″ screen_sm= »480″ gutter_size= »3″ post_items= »media|featured|onpost|original,title|- » single_overlay_opacity= »50″ single_padding= »2″ uncode_shortcode_id= »898356″]

Pour résumer

Choisir sa mission de volontariat international demande du temps et de la réflexion. Pour faire le bon choix, il est essentiel de :

- comprendre les différents dispositifs
- clarifier ses motivations
- évaluer ses compétences
- bien se renseigner sur la mission et son contexte

En prenant ce temps, vous augmentez vos chances de vivre une

belle expérience. Au-delà de l’engagement, le volontariat est avant tout une rencontre avec les autres, avec des cultures et avec soi-même.